

Emmuré dans le travail en servitude en Afghanistan

En Afghanistan, le travail en servitude des adultes et des enfants dans les briqueteries est l'une des formes les plus répandues, bien que méconnues, de travail dangereux. Une nouvelle étude du BIT sur ce phénomène constitue la première tentative de mieux faire comprendre la dynamique du travail en servitude dans deux provinces afghanes. Entretien avec Samuel Hall consulting, principal auteur de l'étude.

2/06/2012

FTR/afghanistan

Pourquoi les briqueteries ont-elles recours au travail en servitude?

Samuel Hall consulting: Du fait de la nature exigeante de la fabrication des briques et du faible niveau de rémunération, les briqueteries ont du mal à recruter et à conserver leur main-d'œuvre. Les enfants comme les adultes accomplissent des tâches répétitives pendant plus de 70 heures par semaine. Une bonne partie du processus de modelage s'effectue en position accroupie; les travailleurs sont constamment exposés au soleil, à la chaleur et à la poussière. En recourant à un système d'avances sur leur future paie pour les travailleurs et leur famille, les propriétaires de briqueteries réussissent à se procurer une main-d'œuvre régulière bon marché.

Dans l'ensemble du secteur de la briqueterie en Asie du Sud, les avances sur salaire sont régulièrement utilisées pour attacher les travailleurs et leur famille à une fabrique et pour maintenir les salaires à un faible niveau. Il est extrêmement difficile pour un travailleur asservi d'échapper à ce cercle vicieux d'endettement parce que les salaires versés sont trop faibles pour que l'avance puisse être complètement remboursée à la fin de la saison. Qui plus est, il existe très peu voire aucune autre possibilité d'emploi disponible sur le marché local.

Pourquoi emploie-t-on autant d'enfants dans les briqueteries – est-ce parce qu'ils sont moins chers?

Samuel Hall consulting: Les enfants ne sont pas employés dans les briqueteries parce qu'ils sont moins chers ou parce qu'ils sont considérés comme mieux adaptés à ce travail. En fait, les enfants touchent le même taux de rémunération à la pièce que les adultes, mais les propriétaires des briqueteries reconnaissent qu'ils sont moins productifs et touchent donc un salaire plus faible. Cependant, les parents savent que sans l'aide de leurs enfants ils ne seront jamais capables de rembourser leur dette suffisamment vite, ce qui les pousse davantage dans le piège de l'endettement.

Cependant, les propriétaires des fours restent bénéficiaires. Les ménages qui travaillent à fabriquer des briques reçoivent des paiements en nature comme l'hébergement, l'eau et l'électricité. Cette forme de rémunération est la même qu'il y ait deux ou dix membres de la famille qui travaillent. Les enfants contribuent aussi à l'accomplissement de tâches qui, bien que peu visibles, améliorent la productivité des adultes. Les enfants aident à porter l'eau, à balayer l'espace de travail et à former des boules de glaise pour que les parents plus âgés les façonnent. A la maison, ils participent aux tâches ménagères pour libérer du temps aux autres membres de la famille qui fabriquent les briques.

Pourquoi les gens acceptent-ils de s'engager dans des situations de servitude pour dettes?

Samuel Hall consulting: En Afghanistan, la plupart des ménages qui travaillent dans les briqueteries se sont trouvés confrontés à la servitude pour dettes quand ils étaient réfugiés ou immigrés au Pakistan. La quasi-totalité des ménages (98 pour cent) étudiés avaient connu l'exil au Pakistan où ils ont commencé à travailler comme ouvriers peu qualifiés dans les briqueteries. Ayant des familles nombreuses à nourrir, des compétences limitées et quasiment aucun accès au crédit, de retour en Afghanistan, les ménages se sont à nouveau tournés vers les briqueteries qui sont l'un des rares endroits où ils peuvent trouver du travail, toucher des avances sur salaire et bénéficier d'avantages en nature comme l'hébergement et l'eau. Afin de les attirer plus sûrement, des recruteurs afghans leur proposent de prendre en charge les frais du voyage de

retour vers l'Afghanistan. Les ménages comptent en moyenne 8,8 personnes et 83 pour cent des chefs de famille n'ont reçu aucune forme d'instruction.

Les femmes sont-elles nombreuses à travailler dans les briqueteries?

Samuel Hall consulting: La composition de la main-d'œuvre dans les briqueteries afghanes se distingue nettement de celles que l'on observe ailleurs dans la région. Le personnel des briqueteries du Népal ou d'Inde comprend beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants des deux sexes. Bien que les ménages des briqueteries afghanes souffrent d'une extrême pauvreté, les femmes et les adolescentes ne vont travailler hors de la maison qu'en cas d'absolue nécessité. Même au Pakistan voisin, on trouve des femmes qui travaillent dans les briqueteries, sauf dans les ménages de réfugiés ou d'immigrés afghans. L'exclusion des femmes de la vie active en Afghanistan se traduit par une plus forte dépendance vis-à-vis du travail des enfants, parce qu'un seul parent est économiquement actif.

Pourquoi les parents mettent-ils leurs enfants au travail?

Samuel Hall consulting: Cinquante-six pour cent des employés des briqueteries afghanes sont des enfants et une majorité d'entre eux est âgée de 14 ans ou moins. C'est surtout dans cette tranche d'âge que les filles travaillent dans les briqueteries parce que les normes culturelles les obligent à rester à la maison dès qu'elles atteignent la puberté. Cela ne veut pas dire qu'elles cessent de travailler; elles passent simplement d'un travail à l'extérieur à un travail au sein du foyer, qui n'est pas rémunéré et rarement pris en compte dans les statistiques du travail des enfants. Confrontées à un endettement sans fin, les familles pensent qu'elles doivent utiliser toute la main-d'œuvre disponible, même si c'est à leur détriment à long terme, pour joindre les deux bouts au quotidien. C'est pour des raisons de nécessité et d'extrême pauvreté que les ménages enrôlent leurs enfants dès leur plus jeune âge pour travailler dans les briqueteries.

Les changements politiques et économiques attendus en Afghanistan sont-ils susceptibles de détériorer la situation des travailleurs asservis?

Samuel Hall consulting: Alors que la croissance du PIB reste soutenue, l'économie afghane va subir une transformation majeure en raison du désengagement des bailleurs jusqu'à la transition de 2014 et au-delà. Le niveau actuel de croissance économique (8,2 pour cent en 2010) est largement alimenté par l'aide internationale et les dépenses militaires; en 2010, l'aide à l'Afghanistan atteignait 15,4 milliards de dollars et les dépenses militaires totalisaient plus de 100 milliards de dollars.

Avec la diminution des contributions des donateurs, l'économie afghane va probablement se contracter, en particulier dans ces secteurs qui reposent sur l'aide et les dépenses de reconstruction, et va accroître la dépendance de l'Afghanistan vis-à-vis de l'agriculture. Produisant déjà avec des marges très étroites, de nombreux propriétaires de briqueteries seront certainement contraints de fermer leurs fours ou de réduire les salaires de leurs employés afin de rester compétitifs dans la guerre des prix sur le marché des briques où la demande s'amointrit.

Que peut faire la communauté internationale pour aider les travailleurs asservis pour cause de dette en Afghanistan?

Samuel Hall consulting Sans éducation, sans formation ni qualifications transférables, les travailleurs asservis, adultes et enfants, sont mal préparés à faire autre chose que des briques. Il leur sera donc extrêmement difficile de changer de stratégie pour gagner leur vie; cela nécessitera des interventions pour

faire face au manque de qualifications et de biens productifs, à l'endettement et à l'asservissement des ménages. Les acteurs du développement doivent à la fois fournir une aide humanitaire à court terme pour apporter des secours immédiats aux familles asservies et des programmes à plus long terme en vue de les aider à réaliser la transition vers de nouvelles stratégies de revenus, plus durables.

Les acteurs humanitaires et du développement doivent travailler avec le gouvernement afghan et les partenaires sociaux afin d'élaborer une stratégie créative et cordonnée pour briser les cycles imbriqués de la pauvreté, de l'endettement et de la dépendance. Cette stratégie devrait mettre l'accent sur l'usage de politiques incitatrices qui encouragent les individus à modifier leurs activités économiques, plutôt que d'ordonner des mesures qui visent à restreindre ou prohiber certains types d'activités. Elle devrait s'attaquer, entre autres choses, à l'accès au crédit et aux outils de microfinance, aux questions de droit foncier, de rapatriement transfrontière et d'accès des enfants à une éducation de grande qualité, afin que cesse la transmission du travail en servitude de génération en génération.